**Traces de la journée de co-formation du stage en responsabilité des 3 semaines,**

**le vendredi 27 février 2020**

**Prises de notes du groupe 1 : Anne Perréard-Vité, Béatrice Brauchli, Apolline Torregrosa et Géry Marcoux**

Quelques remarques préalables :
- Difficulté de ce stage de 3 sem en 8P... 3 semaines avant les carnets donc avec beaucoup d’évaluations
- Difficulté d’une double absence (1 jour cofo + 1 jour CAS) pour les FT
- Le stage se déroule bien pour 17 FT sur 19 ! Pour 2 FT plus problématique.
- FT très contents du déroulement de la cofo S3 autant table ronde du matin que les ateliers avec les jeux de rôles (Dans notre groupe merci à Anne pour son dévouement et son talent :-))

Synthèse journée et ateliers :
- Peut-être apprendre à éviter la confrontation directe, frontale et prôner « l’aikido de l’échange » c’est-à-dire, partir de ce qu’il me dit pour l’amener à lui montrer ce que je veux lui dire et discuter sans pour autant le laisser tomber, chuter.
- Parfois, postposer ce qu’on a à dire (le temps d’une pause-café) pour éviter de dire à chaud pour pouvoir raisonner à froid : Quand on vient de se planter, on ne peut raisonner à chaud d’où laisser du temps ! Mais un temps nécessairement court car la temporalité du stage est telle qu’on ne peut attendre indéfiniment.
- Importance du contrat de confiance à établir
- Eviter les non-dits
- Trouver les mots pour le dire
- Trouver un moyen de dire et se faire entendre
- Questions de la place de chacun et de à qui appartient la classe ? Quelle place je prends, quelle place je laisse ?
- Une relation nécessairement asymétrique (?)
- Accompagner = aider à réfléchir à…
- Importance de la notion d’éthique et de l’espace confidentiel
- Faire la part de la dimension personnelle et de la dimension professionnelle mais en même temps deux dimensions imbriquées !
- Tension entre le temps au développement nécessaire et le temps court du stage de 3 semaines (avec évaluation certificative à la fin)

- Importance et intérêt d’impliquer l’étudiant dans l’évaluation.

**Prises de notes du groupe 3 (Andreea Capitanescu Benetti, Sercan Erceylan et Claude Bonzon)**

Dire ou ne pas dire ce qui est négatif, telle est la question que se pose avec difficulté le formateur. Sortir de la représentation que lorsqu’on a que la verbalisation négative sur une pratique, est négative en soi. Et lorsqu’on voit dans la pratique, que les gestes professionnels ne sont pas encore là, bien posés, le formateur remplit à la fois sa mission d'aide, d'accompagnement à poser sur les actes, la verbalisation.

Et surtout comment le dire au stagiaire, pour que cela soit réellement compris, que cela soit formatif et formateur et même potentiellement transformateur de la pratique. Et cela peut-être pas tout de suite, dans l’immédiateté. Accepter le temps d’intégration, du développement de la personne dans le travail.

La question se pose avec difficulté soit parce qu’il est difficile de dire ce qui ne va pas dans la pratique de l’autre, soit parce que cette pratique observée et mise en lumière se conjugue avec l’autre dans son intégrité. Un paradoxe quand on réfléchit bien à la transmission du métier et tout ce qu’elle comporte en termes de formalisations, de verbalisation et d’explicitation de la pratique enseignante.

Faire intervenir le stagiaire, dans ses propres observations de soi, dans sa distance avec sa propre pratique, dans sa réflexivité. Et toi «  comment penses-tu que cet enseignement s’est déroulé pour toi ? cette interaction avec ce parent ? etc… ». Renvoyer au stagiaire le questionnement n’est pas suffisant, il y a un interdialogue à opérer et tisser en situation de formation, et cela pour mettre à distance la pratique.

Certains formateurs trouvent qu’il y a des zones difficiles, parfois des taboues. Comment relier ce qu’on observe, ce qu’on doit dire aux savoirs professionnels ? Comment dire à un stagiaire qu’il doit être bien à l’avance à l’école, pour préparer la classe, penser à l’accueil des élèves, à tout ce qu’il faut mettre en place, comme conditions, matériel, matériaux, et atmosphère de travail propices à l’accueil de l’autre, de chacun des élèves, aux transitions entre le monde de la famille et le monde de l’école ? Quels sont donc les gestes du métier attendus et en fonction de quels savoirs professionnels issus de l’expérience, savoirs également contextuels, liés aux particularités des élèves, de la classe, de l’école. Comment dire à un stagiaire qu’il est bon de circuler entre les élèves, d’aller vers les élèves pour voir le travail à l’oeuvre, travail que chacun entreprend avec ses craintes et espoirs, pour pouvoir observer les élèves au coeur et aux prises avec leur travail scolaire. Créer ce contrat pédagogique incarné par les gestes, les mouvements dans classe au fil des enseignements, au fil des jours. Comment dire et continuer à dire, à poser des mots, lorsqu’on sent qu’on n’est pas entendu, que la personne est dans le déni, ou qu’elle banalise toute forme de questionnement de la part du formateur ? Ou encore lorsque les problèmes issus de la vie privée interfèrent " ou servent d'excuses " à des dysfonctionnements en classe. En quelque sorte, porter aussi le questionnement au sein de la pratique, du métier à faire pour faire du lien dans la classe, pour mettre en place les conditions d’apprentissage.

**Prises de notes du groupe 4 (Sylvia Coutat, Denise Sutter Widmer, Katarina Gvozdic, Chantal Erard, Walter Tessaro)**

Dans son accompagnement le FT doit connaitre le stagiaire et s’adapter. Une piste, qui repose sur la responsabilité du stagiaire, est qu’il partage avec son FT ses objectifs de développement professionnels. Cela permet au FT d’adapter son accompagnement (spécifique selon les difficultés du stagiaire ou les éléments qui sont plus « maitrisés » par le stagiaire). Une autre piste, du côté du FT, repose dans les échanges avec son stagiaire. Lors des premiers jours de stage, le FT peut questionner son stagiaire pour saisir ses différentes interprétations des évènements de classe. Cela peut permettre d’identifier dans quelle mesure le stagiaire est capable de se remettre en question. Un stagiaire qui se remet en question pourra peut-être recevoir un message négatif voir le construire lui-même avec son FT, ce dernier pouvant amener le stagiaire à réfléchir sur sa pratique, son vécu ou son ressenti. Le but est de faire émerger par l’autre le négatif. Cependant si chacun est coincé dans une problématique non partagée par l’autre, il ne peut y avoir de dialogue et on risque une rupture … Une piste serait d’interrompre la discussion, puis de définir à partir d’un observable un objectif commun pour relancer un échange.

L’évaluation certificative n’intervient pas uniquement à la fin du stage ; afin qu’elle soit la plus bienveillante ou la moins violente, elle peut être évoquée dès le début du stage. Impliquer le stagiaire dans l’évaluation à travers la prise de connaissance des critères d’évaluation permet de définir des objectifs partagés entre FT et stagiaire. Ces objectifs peuvent ainsi être discutés, repris, adaptés tout au long du stage.